

PERIODIQUE TRIMESTRIEL 2023 2^e trimestre
Bureau de dépôt Bruxelles X
P 301014
Ed. resp. O. Maingain, 40 rue de la Charrette,
1200 Bruxelles



PB-PP|B-04265
BELGIE(N) - BELGIQUE



FEUILLET N°149

Centre Albert Marinus

Ethnologie, Patrimoine immatériel, Culture

Centre Albert Marinus asbl

Conseil d'administration

Olivier Maingain, président
Maurice Jacquemyns, vice-président
Kathleen Lejeune, trésorière
Pierre Vermeire, secrétaire général
Jean-Paul Heerbrant, administrateur, conseiller scientifique
Christine Verstegen et Francine Bette, administratrices

Membres

Ariane Calmeyn et Jean-Marc Artois

Membres d'honneur

Philippe Smits, Jean-Pierre Vanden Branden, Jacques Vlasschaert, Georges Désir (+), Gustave Fischer (+), Daniel Frankignoul (+), comte Guy Ruffo de Bonneval de La Fare (+), Roger Lecotté (+) et Henri Storck (+)

Equipe

Cécile Arnould, direction
Noemi Del Vecchio, documentaliste-bibliothécaire
Jean-Marc De Pelsemaeker, chargé de mission
Julie de Hemmer Gudme, secrétariat, accueil

Feuillet du Centre Albert Marinus

Éditeur responsable : Olivier Maingain

Rédaction, composition, mise en page

Cécile Arnould, Jean-Marc De Pelsemaeker, Florence Houssin

Diffusion : 3000 exemplaires

Abonnement : 6 euros par an (4 numéros)

Compte : BE89 0910 2272 3085 (Attention nouveau n° de compte).

Édité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale (Francophones Bruxelles).



Sommaire

Notre exposition

- *UNIQUE(S)* 6

Promenade guidée

- *Bruxelles en bleu, blanc, rouge* 11

Rencontres

- Marie-Madeleine Crickboom, Association campanaire wallonne 19

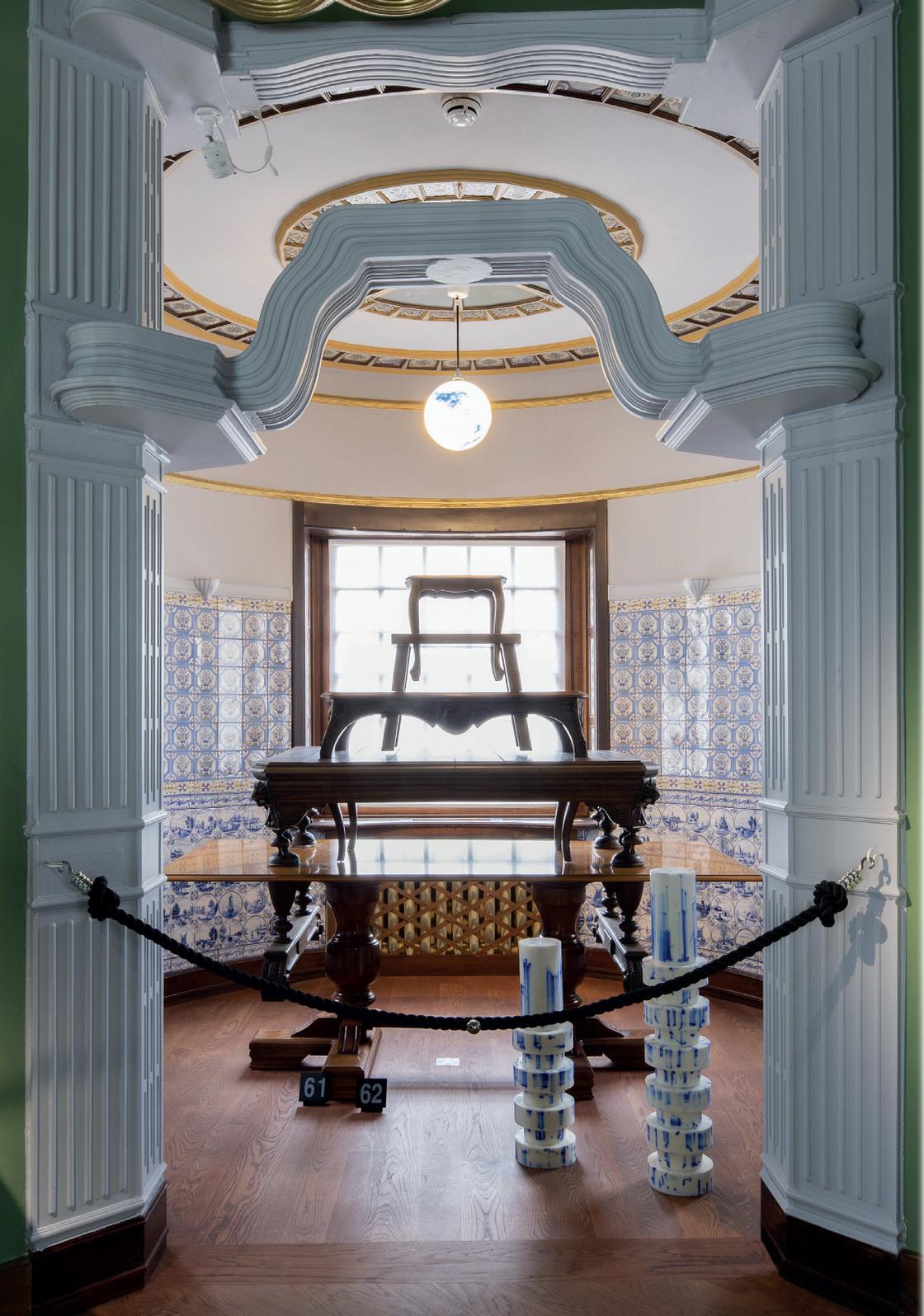
Expositions

- *Le baroque à Florence* – Palais des Beaux-Arts de Bruxelles 25

- *Homosexuels et lesbiennes dans l'Europe nazie* - Caserne Dossin 31

Pages choisies d'Albert Marinus

- *Soyons nous! Eloge de la solitude.* 37



61 62

Chers membres et amis du Centre Albert Marinus,

Il vous reste quelques jours, début juillet, pour visiter l'exposition *UNIQUE(S)*. Techniques du bois brûlé, du cuir gainé, de l'argent martelé, de la céramique, de la tapisserie... Une cinquantaine de créateurs actuels se réapproprient les techniques de métiers d'arts ancestraux pour les magnifier dans des œuvres contemporaines, mobilier ou objets usuels, qui s'inscrivent à merveille dans le décor XIX^e de la maison Devos, cadre intimiste du Musée de Woluwe.

Il y a quelques mois, nous vous proposons de découvrir la période de la Renaissance dans les collections de la Maison du Roi. En ce début d'été, c'est l'univers du baroque à Florence que nous vous conseillons d'aller explorer au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

Nous avons voulu mettre en lumière une page méconnue de notre histoire : le sort de celles et ceux à qui l'on imposait le port d'un "triangle rose" durant la Seconde Guerre mondiale. L'exposition *Homosexuels et lesbiennes dans l'Europe nazie*, proposée à la Caserne Dossin, évoque la situation de ces communautés à cette époque en Belgique, en Allemagne, en France et aux Pays-Bas.

En septembre, la balade guidée *Bruxelles en bleu, blanc, rouge* retracera l'influence française dans notre capitale. Il est intéressant de voir comment la physionomie urbaine a évolué, tant lors de l'occupation de notre territoire au tournant du XVIII^e siècle, que sous l'influence des travaux haussmanniens qui ont profondément modifié Paris et dont nos dirigeants se sont inspirés. Jacques-Louis David, Auguste Rodin, Alexandre Dumas, Victor Hugo, Charles Baudelaire, peintres, sculpteurs et écrivains français ont été nombreux à vivre à Bruxelles. Certains ont contribué à l'embellissement de la ville, d'autres ont évoqué leur séjour dans leurs œuvres. Autant d'influences qui ont marqué Bruxelles.

Nous vous souhaitons un été riche en belles découvertes culturelles.

L'équipe du Centre Albert Marinus

UNIQUE(S)

L'exposition *UNIQUE(S)* organisée par le Centre Albert Marinus au Musée de Woluwe offre l'occasion exceptionnelle de découvrir comment cinquante concepteurs contemporains, belges et étrangers de réputation internationale, revisitent les techniques ancestrales des métiers d'art pour les appliquer à la création actuelle de mobilier ou d'objets usuels. Ils contribuent ainsi à pérenniser des techniques telles que la gainerie, la tapisserie, le bois brûlé, la céramique, l'orfèvrerie, la joaillerie, l'ébénisterie, le travail du métal, ... autant de précieux savoir-faire ancestraux, transmis de génération en génération, souvent de manière orale, et qui représentent une facette importante du patrimoine culturel immatériel qu'il importe de valoriser et de préserver.

Il vous est offert d'explorer un univers souvent réservé aux seuls initiés et rarement accessible au public. Cent vingt-cinq créations, uniques ou réalisées en petites séries, ont été sélectionnées avec soin et mises en scène pour constituer un ensemble riche et cohérent. Des œuvres qui, étonnement, malgré leur contemporanéité, s'inscrivent magnifiquement dans le cadre de la Maison Devos - bâtisse atypique et intimiste du XIX^e siècle dont les décors d'origine ont été préservés - siège du Musée de Woluwe.

Le Centre Albert Marinus a travaillé en collaboration avec des partenaires institutionnels d'excellence : le Centre d'Innovation et de Design au Grand-Hornu et Atelier Jaspers (Jean-François Declercq) qui ont apporté leurs expertises, ont ouvert les portes de leurs collections et leurs carnets d'adresses pour que nous puissions vous présenter une exposition unique!

Créateurs présentés dans l'exposition :

AMCA OVAL, Wendy Andreu, Fabrice Ausset, Maarten Baas, Robin Berrewaerts, Pierre Bonnefille, Natalia Brilli, Ado Chale, Georges Cuyvers, Maarten De Ceulaer, Michele De Lucchi, Hélène de Marmol, Domeau & Pérès, Nedda El-Asmar, Fabrica Team, Bernard François, Marwann Frikach (Coseincorso), Garouste & Bonetti, Damien Gernay, Goudji, Davy Grosemans + Casimirateliers (AETHER/MASS), Adeline Halot, Noro Khachatryan, Kaspar Hamacher, Arthur Hoffner, David Huycke, Benjamin Jonas, Gérard Kuijpers, Lachaert & Dhanis, Roxane Lahidji, Isabelle Lenfant, Tomas Libertiny, Jules Lobgeois, Alexandre Lowie, Xavier Lust, Benoît Maire, Maison Armand Jonckers, Oscar Mamooi, Hugo Meert, JN Mellor Club, Jonas Moënne, .RAD Product, Rigards, Ettore Sottsass, Antonino Spoto, Ben Storms, Studio Biskt, Studio KRJST, Jólán van der Wiel, Unfold, Daniel von Weinberger.

UNIQUE(S)

Jusqu'au 9 juillet, du mercredi au dimanche de 13h à 17h.

Musée de Woluwe - 40 rue de la Charrette - 1200 Woluwe-Saint-Lambert

www.albertmarinus.org - Entrée gratuite.



Vues de l'exposition *UNIQUE(S)* au Musée de Woluwe. (Photo : D.R. Benjamin Baltus - Atelier Jaspers)





Vue de l'exposition *UNIQUE(S)* au Musée de Woluwe
(Photo : D.R. Benjamin Baltus - Atelier Jespers)



Bruxelles en bleu, blanc, rouge

Promenades guidées

Bruxelles en bleu, blanc, rouge

Dimanche 10 septembre à 14h

Mercredi 13 septembre à 14h

Rendez-vous place des Martyrs devant le monument dédié à Jenneval

De tous temps, la France a marqué de son empreinte l'histoire de Bruxelles. Cette influence est déjà présente dans la fondation légendaire de la ville. On a raconté pendant longtemps que Charles de France, duc de Basse-Lotharingie, serait venu construire un castrum fortifié sur les îles de la Senne constituant ainsi le berceau de la ville. L'église Saint-Géry en aurait été la chapelle castrale. Si aucun vestige ou trace écrite fiable ne permet d'étayer cette théorie, cela a en revanche permis de célébrer le millénaire de Bruxelles en 1979.

Depuis ce moment, les événements marquants se sont succédé. Certains ont transformé l'aspect de Bruxelles de manière radicale comme le bombardement d'août 1695 par les soldats de Louis XIV. Le maréchal de Villeroy voulant détourner l'attention de Namur lors de la guerre de la ligue d'Augsbourg prend pour cible Bruxelles. Les boulets rouges détruisent un tiers de la ville dont une grande partie de la Grand Place. Ce drame va transformer Bruxelles. La reconstruction est l'occasion d'élargir et de redresser le tracé jusqu'alors aléatoire des rues, l'esthétique est mise en avant. De nouveaux règlements urbanistiques et architecturaux sont élaborés. La ville se dote de nouveaux pouvoirs juridiques pour imposer l'observation de mesures déjà existantes, mais peu appliquées, telle que l'interdiction des toitures en chaume et des constructions traditionnelles en bois dotées d'auvents, d'étages en surplomb et de toitures en saillies, ce type de maisons favorisant la propagation des incendies. Le placement de gouttières et conduites d'eau de pluie devient obligatoire.

Les espaces ainsi libérés vont permettre la construction d'édifices tels que la Grande Boucherie ou le premier théâtre de la Monnaie, construit en 1700 par l'architecte Bombarda, à l'emplacement de l'hôtel où l'on battait monnaie. Ce théâtre comporte, à lui seul, de nombreuses histoires françaises. Napoléon y a assisté à plusieurs spectacles, d'abord en 1798 avec Joséphine, ensuite en 1802 avec sa seconde épouse Marie-Louise. Il ordonna lors de cette dernière visite la restauration du bâtiment qu'il trouvait vétuste. Il faudra attendre 1819 et l'architecte français Damesme avant de voir ce nouveau projet prendre forme. 1830 est une autre année charnière pour ce bâtiment et pour nos deux

Ci-contre : Auguste Rodin (attribué à), Portrait de Beethoven, 1874, détail de la façade du Conservatoire royal de Bruxelles. (Photo : D.R. J-M DP - CAM)



Jeff Aérosol, détail de la fresque située dans l'entrée de La Centrale for contemporary Art, Place Sainte-Catherine, 44 - 1000 Bruxelles (Photo : D.R. J-M DP)



pays. C'est en effet lors de la révolution de juillet 1830 que le roi Charles X est renversé et remplacé par le roi des Français (et non plus roi de France) Louis-Philippe, dont la fille deviendra première reine des Belges. Cet événement sera une source d'inspiration pour notre territoire qui cherchait l'élan nécessaire pour se révolter contre les Pays-Bas. Elan encore renforcé, le 25 août 1830, par un opéra français, *La Muette de Portici*, qui est donné en l'honneur de l'anniversaire du roi Guillaume Ier des Pays-Bas. Cette œuvre exalte le sentiment de liberté par son chant "Amour sacré de la Patrie" qui sera l'étincelle menant à la révolution belge de septembre 1830. De cette révolution, nous conservons les monuments érigés place des Martyrs, dont l'un dédié au français Jenneval, auteur des paroles de première version de la Brabançonne.

Mais les Trois glorieuses ne sont qu'un épisode parmi les nombreux mouvements de révolte en France. Ces tensions ne sont pas neuves et nous avons d'ailleurs été au cœur de ces troubles dès la fin du XVIII^e siècle, pendant l'occupation française. En à peine vingt ans, notre territoire est transformé, l'ancien régime est aboli, la laïcisation de la société entraîne la destruction de nombreux édifices religieux, les libertés fondamentales sont instaurées, des notions aujourd'hui banales, comme le système métrique, le divorce ou les numéros de maisons vont faire leur apparition, sans Napoléon et son code civil, nos lois seraient bien différentes.

Bien sûr, il est difficile pour les artistes français de l'époque de ne pas prendre position lors de ces nombreux revirements, ce qui peut entraîner de graves répercussions et pousser nombre d'entre eux à s'exiler en Belgique. Le peintre Jacques-Louis David demande asile et vient vivre à Bruxelles en 1816, où il retrouve des compagnons d'exil et d'anciens élèves (dont Navez). Il terminera ses jours derrière l'opéra de la Monnaie qu'il appréciait beaucoup et réalisera encore plusieurs tableaux, dont certains peuvent être vus aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique.

Victor Hugo, qui avait découvert Bruxelles lors de visites d'agrément, y revient en 1851 quand il fuit précipitamment la France, suivi de peu par sa maîtresse Juliette Drouet qui emmena dans ses bagages le texte *Les Misères*, qui servira de base au texte *Les Misérables*. Certains parmi ces artistes se sont très bien intégrés et sont sollicités pour des conférences et rencontres culturelles dans des lieux tels que la Maison du Roi ou les Galeries Royales Saint-Hubert. Alexandre Dumas rejoint même la Société des agathopèdes, restaurée en 1846 et constituée d'érudits qui souhaitaient se divertir par la gastronomie et la création de canulars. Lui, qui officiellement fuyait comme Hugo le régime de Louis-Napoléon, essayait en fait d'échapper à ses dettes et va trouver à Bruxelles un havre de paix.

Mais l'accueil réservé à ces artistes était très inégal. Certains ont été accueillis à bras ouverts et d'autres de manière plus mitigée comme Baudelaire. Il espérait trouver un meilleur accueil qu'à Paris pour ses écrits. Malheureusement le succès n'est pas au rendez-vous et il va développer une rancœur vis-à-vis de Bruxelles qu'il descendra en flammes dans plusieurs écrits, dont le plus connu est le pamphlet inachevé *Pauvre Belgique*.



A
JENNEVAL
LE
POÈTE DE LA BRABANÇONNE
MORT POUR L'INDÉPENDANCE
NATIONALE
HOMMAGE DE LA VILLE DE BRUXELLES
23 SEPTEMBRE 1897



Cette vague culturelle du XIX^e siècle arrive à Bruxelles avec les images de Paris et de ses nouveaux boulevards, Bruxelles qui est en constante évolution y voit le signe qu'il faut faire des changements. Epidémies et manque d'hygiène sur les rives de la Senne sont autant de problèmes qui préoccupent le bourgmestre Anspach qui souhaite faire du centre de la ville un lieu élégant digne d'une capitale. Or, les travaux haussmanniens de Paris l'inspirent. C'est ainsi qu'il soutiendra le projet que Léon Suys lui soumet en 1865, qui prévoit le voutement de la rivière et son remplacement par de larges boulevards élégants. La capitale française étant un modèle du genre à l'époque, ce sont tout naturellement des artistes français qui viennent compléter ces réaménagements. Ainsi le jeune Auguste Rodin arrive dans la capitale belge pour participer aux travaux d'embellissement et réalise sur la Bourse une fresque dédiée au commerce, aux sciences et à l'industrie. Il restera en Belgique jusqu'en 1877 et évoquera ces moments avec nostalgie.

Tous ces événements du passé se retrouvent au travers de façades, de sculptures et de plaques commémoratives mais le présent n'est pas en reste. La ville regorge de preuves de nos collaborations artistiques avec la France. Des artistes tels que Brel ou Folon vont réaliser une partie de leur carrière en France, alors que Béjart choisira Bruxelles pour son Ballet du XX^e siècle. La bande dessinée franco-belge est très bien représentée au travers du parcours BD. La ville de Bruxelles fait régulièrement l'acquisition d'œuvres françaises pour agrémenter le paysage urbain. Ainsi nous pouvons croiser *La Chatte à Bicyclette* d'Alain Séchas ou les drapeaux de Daniel Buren en nous promenant.

Les interactions sont nombreuses et ce parcours sera l'occasion de (re)découvrir des siècles d'échanges historiques et artistiques à travers Bruxelles.

Florence Houssin, guide professionnelle

Promenades guidées

Bruxelles en bleu, blanc, rouge

Dimanche 10 septembre à 14h

Mercredi 13 septembre à 14h

Rendez-vous place des Martyrs devant le monument dédié à Jenneval

Membres du Centre Albert Marinus : 10 € - Autres : 12 €

Réservation indispensable

Centre Albert Marinus : 02.762.62.11 ou centremarinus@woluwe1200.be

(Nos bureaux sont fermés du 21 juillet au 15 août)

Informations : centremarinus@woluwe1200.be



rt Subite

BRASSERIE
VOSSEN
n° 12
7

NOS SPECIALITES
BRUXELLOISES
GUEUZE / KRIE
RT-SUBITE

ZONE
04 - 11
TAXI

ZEN BERG

OMER.



Ci-contre : Marie-Madeleine Crickboom au carillon de la cathédrale Saint-Paul à Liège.
(Photo : D.R. Anne-Lise Crickboom)

Rencontre

Marie-Madeleine Crickboom Présidente de l'Association campanaire wallonne

Qui ne s'est pas surpris à compter les coups sonnés par les cloches d'une église voisine pour vérifier l'heure? Quel plaisir d'entendre le tintement cristallin d'un carillon jouer une musique locale quand on visite une ville. Depuis des siècles, le son des cloches rythme notre vie.

Créée en 1994, l'Association campanaire wallonne veille à la préservation et à la promotion de l'art du carillon dans la partie francophone du pays. Au fil du temps, son champ d'action s'est élargi pour inclure les autres éléments du patrimoine campanaire que sont les cloches de volée et les automates (dont les horloges monumentales) pilotant les sonneries de cloches et de carillons. L'association regroupe quelques centaines de membres, campanologues, carillonneurs, artisans dans le domaine campanaire, représentants de la fabrique d'église et d'administrations publiques ou passionnés du domaine campanaire.

En 2012, l'Association campanaire wallonne a obtenu la reconnaissance de l'art du carillon comme élément du patrimoine oral et immatériel de la fédération Wallonie-Bruxelles et, en 2014, son inscription au registre UNESCO des exemples de "Meilleure pratique de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel". Suite à cette reconnaissance, elle a participé à la création du *Belgian Carillon Heritage Committee* pour assurer la liaison entre les diverses instances culturelles du pays, les comités néerlandophone et francophone de l'UNESCO et les communautés de carillonneurs. Elle représente aussi ses membres au sein de la Fédération Mondiale du Carillon. En juillet, Marie-Madeleine Crickboom est devenue présidente de l'Association Campanaire Wallonne, succédant à Serge Joris, l'un des fondateurs.

Centre Albert Marinus : Quel est le rôle de l'Association campanaire wallonne?

Marie-Madeleine Crickboom : Elle tisse un lien entre la trentaine de carillonneurs francophones du pays. En 2009, elle a fait reconnaître officiellement l'enseignement du carillon en académie de musique, il existe cinq classes en francophonie. Elle veille à sauvegarder le patrimoine. Un inventaire des carillons a été réalisé, mais nous souhaiterions faire de même pour les cloches de volée et les horloges. L'association participe à divers groupes de travail scientifiques. Elle encourage les initiatives de valorisation et de promotion : concerts, expositions, congrès, commémorations, visites... Elle organise aussi des coulées de cloches, elle est consultée dans le cadre de rénovations ou d'installations de mécanismes. Elle publie des œuvres écrites pour carillons par des compositeurs wallons et édite un bulletin qui traite de l'actualité campanaire.

CAM : Comment devient-on carillonneuse?

MMC : J'ai suivi un cursus, solfège et flûte traversière aux Conservatoires de Verviers, Liège et Bruxelles. Je suis professeur de musique dans le secondaire, en parallèle, j'ai rejoint une chorale et je pratique la flûte à bec. Depuis l'enfance, je suis attirée par le son du carillon. J'ai appris que

des cours se donnaient à l'académie Grétry à Liège et je me suis inscrite en 2009. C'était compliqué parce qu'on n'avait pas d'instrument d'étude. On utilisait des papiers sur lesquels on dessinait les touches, sur une table pour le clavier et par terre pour les pédales, comme le pianiste Estrella dans sa prison. Mais on ne voyait pas ses pieds, c'était infernal. Heureusement, le professeur nous disait quand nous étions à côté (sourire). C'est de la folie quand on y pense... on suivait la partition et on jouait... en silence ! Comme on avait tous une bonne pratique musicale, on lisait les notes en les entendant dans notre tête.

Ce n'est pas possible d'apprendre sur un carillon installé dans un clocher ou un beffroi, car si on fait des fausses notes toute la population l'entend... Quatre ou cinq fois par an, on pouvait quand même jouer sur le carillon de la cathédrale. Après quatre ans, mon professeur m'a dit que je devais continuer à me former dans une académie possédant un instrument d'étude. Je suis allée à Malines qui est la capitale de la culture du carillon et où fut fondée, il y a un siècle, la première école au monde.

Les cours étaient très complets : campanologie, improvisation, écriture. J'ai aussi eu l'occasion de jouer dans la prestigieuse Tour Saint-Rombaut, où on fait les grands concerts de carillons depuis des années. J'ai eu mon diplôme en 2019.

CAM : Où jouez-vous?

MMC : Je suis titulaire bénévole du carillon de Notre-Dame des Récollets à Verviers. Je joue une demi-heure tous les quatrièmes vendredis du mois et lors d'occasions particulières : les fêtes de Wallonie, Noël, Pâques et pendant l'été parce qu'il y a plus de gens en ville. A la cathédrale de Liège, nous sommes plusieurs carillonneurs, on se relaie. Je suis aussi invitée à jouer sur d'autres carillons en Belgique. Je suis allée à Mafra, au Portugal, en 2020, pour l'inauguration après restauration des deux carillons du palais royal de João V, construit au XVIII^e siècle. L'un a été construit par un liégeois, l'autre par un fondeur de Tirlemont, alors ils ont invité des musiciens des deux régions. Moi, la verviétoise, qui sortait à peine de l'école, j'ai pu jouer avec des carillonneurs expérimentés, comme Frank Deleu et Koen Van Assche.

Je participe aussi à des inventaires et à des remises en route de carillons et, depuis deux ans, j'enseigne le carillon à l'académie Grétry à Liège.

CAM : Au cours de vos études, vous vous êtes intéressée à l'histoire des carillons?

MMC : Les cloches s'entendent au loin, on parle de langage des cloches, elles ont un appel signifiant qui a longtemps servi à informer la population : le tocsin pour signaler un danger ou un incendie, le glas qui annonce les événements tragiques, ou pour donner l'heure. Le carillon est un instrument de masse, il sert à animer une ville, pendant le marché, lors de célébrations ou de festivités.

Au début de mes études, j'avais appris que l'origine du carillon était liée aux horloges campanaires. Autrefois, on se référait au son des cloches pour savoir l'heure. Un peu avant l'heure, le carillon jouait une ritournelle pour dire : attention ça va sonner, pour savoir quelle heure il est, il faut compter. Quand j'ai fait mon travail de fin d'études j'ai découvert une autre pratique plus ancienne : le tribolage, qui selon Luc Rombouts (carillonneur, compositeur, auteur, professeur de campanologie, président du *Belgian Carillon Heritage Committee*) est

la véritable origine du carillon. Les sonneurs montaient en haut de la tour, immobilisaient les cloches de volée, mettaient des cordes au battant et les actionnait pour exécuter une mélodie. La sonnerie à la volée est aléatoire, le poids de la cloche influence la vitesse du balancement, les plus petites vont plus vite que les grosses qui sont plus lourdes, tandis que le tribolage, fait entendre une mélodie rythmée.

Les carillons pour annoncer l'heure remontent au XV^e siècle, mais on a trouvé des traces de tribolage au XIV^e siècle. Notamment un bas-relief dans les Pyrénées où on voit quelqu'un assis, avec des cordes reliées aux pieds et aux mains, donc il manipule quatre cloches. C'était une tradition répandue dans divers pays d'Europe et d'Orient. Elle est encore pratiquée dans la coutume orthodoxe russe, un peu en Allemagne et on le fait parfois aussi en Belgique.

Les mécanismes de carillon, tel qu'on les connaît aujourd'hui, avec des équerrres, des tringles reliées à un clavier à bâtons qui actionne les battants des cloches, n'ont été inventés que bien plus tard.

CAM : D'où vient le nom carillon?

MMC : De l'ancien français careignon, issu du bas-latin quadrilio, signifiant un quaternaire (formé de quatre éléments). On parle de carillon à partir du moment où on a quatre cloches. On parle de carillon de concert à partir de 23 cloches. Campanaire vient du latin médiéval campana signifiant tout simplement cloche.

CAM : Quand on pense carillon, on pense souvent aux églises, mais en réalité l'usage des cloches est d'abord civil?

MMC : Les cloches étaient utilisées pour beaucoup d'usages : dans les ports, à l'entrée des villes pour signifier l'ouverture et la fermeture des portes, pour annoncer les catastrophes, les maladies. Pour les premiers chrétiens, les cloches étaient païennes. Le premier à avoir exploité la cloche à des fins religieuses est Saint-Antoine l'Ermite, au IV^e siècle. Il a créé le monachisme, les premiers couvents, avec des horaires de prière stricts. C'est pour signaler les heures de prière que sont apparues les premières horloges avec des cloches dans les couvents et les monastères. Ce n'est qu'au IX^e siècle que Charlemagne s'est dit que c'était une bonne idée d'utiliser les cloches pour appeler à la prière. Il a décidé qu'il fallait une cloche dans chaque église paroissiale pour appeler aux offices.

CAM : Il existe d'autres carillons que dans les tours d'églises ou de bâtiments publics?

MMC : Oui, il existe des carillons mobiles montés sur une remorque de camion. En Wallonie, il y a notamment le carillon Reine Fabiola, qui peut être déplacé pour aller jouer ici et là, c'est intéressant, car le public peut voir le carillon et le carillonneur. C'est un métier méconnu, on joue dans notre tour, personne ne nous voit, ni ne voit l'instrument, c'est un peu frustrant, tant pour nous que pour les auditeurs.

En Flandre, il y a aussi de très petits carillons mobiles d'une vingtaine de cloches, souvent montés sur des charrettes, qui sont utilisés lors des processions.

Il existe aussi des carillons "de chambre" mais c'est très rare. Mon professeur Koen Van Assche a fait construire un montage de cloches chez lui : le *Bronzen Piano*. Ça ressemble à un piano à

queue pour la forme et à l'intérieur, ce sont des cloches. Il y a aussi les carillons d'orchestre : les cloches sont tubulaires et le percussionniste les fait tinter avec un marteau.

CAM : Certains carillons sont automatisés?

MMC : Je défends l'idée que le carillon automatique est un instrument de musique à part entière. Certes, il n'y a pas de carillonneur, mais au moins l'instrument, souvent ancien, est conservé et continue à tinter. Et ça préserve aussi le patrimoine musical local : le Doudou à Mons, la Barcarolle de Verviers, le paysage sonore est très important, c'est l'identité d'une ville.

CAM : La profession de carillonneur se féminise?

MMC : Oui, autrefois c'était une pratique essentiellement masculine. La génération avant moi comptait deux femmes : Paula Van de Wiele et Elisabeth Duwelz. Quand j'ai fini mes études, il y avait autant de femmes que d'hommes. Et actuellement, en Wallonie, les carillonneuses sont plus nombreuses que les carillonneurs.

Information sur l'Association campanaire wallonne : www.campano.be

Les carillons de Bruxelles

La Région bruxelloise compte aujourd'hui cinq carillons, dont deux de concert et trois automatisés.

Carillons de concert

Carillon de la cathédrale des Saints Michel et Gudule. La mention la plus ancienne d'un carillon date de la fin du XV^e siècle. Le nombre de cloches fut graduellement augmenté. En 1762, l'édifice possédait un carillon de 40 cloches. Elles furent réquisitionnées en 1793, lors de la Révolution française. Depuis 1975, la tour sud abrite à nouveau un carillon, composé de 49 cloches, propriété de la Ville de Bruxelles. Il égrène une mélodie tous les quarts d'heure et est utilisé pour les concerts dominicaux organisés par l'association Tintinnabulum qui en assure la gestion technique et artistique. Les concertistes proviennent alternativement de Flandre et de Wallonie.

Carillon du Parlement fédéral (rue de Louvain). Composé de 37 cloches, il fut installé en 1987 sur le toit de la Maison des parlementaires. Longtemps utilisé de manière automatique, il sonnait au passage de l'heure et faisait entendre quelques mélodies. Depuis 2012, des concerts y sont donnés aux dates symboliques.

Carillons automatiques

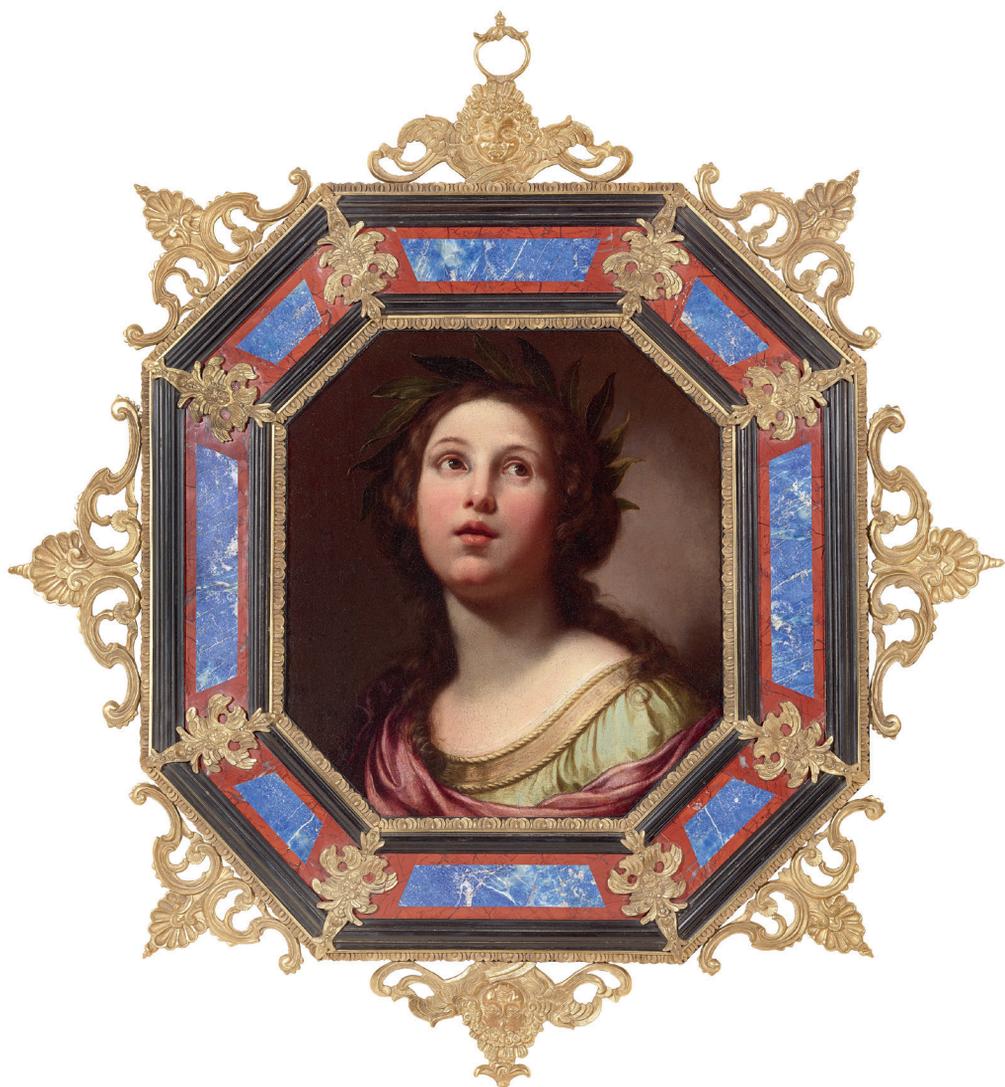
Le carillon du Mont des Arts. Il est installé sur l'une des arches du Palais de la Dynastie. Inauguré en 1965, il comporte 24 cloches, soit 23 cloches de carillon (dont 11 sont visibles de l'extérieur) et une cloche utilisée pour l'annonce de l'heure au moyen d'un jacquemart. Il égrène de manière automatique deux mélodies s'alternant d'une heure à l'autre, et en fait entendre des fragments aux quarts d'heure et à la demi-heure.

Le clocher de l'hôtel communal de Woluwe-Saint-Pierre (avenue Charles Thielemans) comporte un carillon automatique de 18 cloches.

Le carillon de l'église de Notre-Dame du Finistère (rue Neuve) comporte huit cloches.



Carillon du beffroi de la ville de Thuin. (Photo : D.R. Association campanaire wallonne)



Felice Ficherelli, *Allégorie de la poésie*, XVII^e siècle, avec la courtoisie de la *Haukohl Family Collection*.
(Photo: D.R. Tom Lucas)

Le baroque à Florence

Le XVII^e siècle ou Seicento, correspond à l'âge d'or du baroque en Europe. Depuis Rome, le Caravage fait école et des villes comme Naples, Amsterdam ou Anvers tombent sous le charme de ce style fougueux, relayé par des artistes de talent comme Pierre Paul Rubens, Rembrandt van Rijn ou Antoine van Dyck.

Florence jouit d'une renommée internationale en tant que berceau de la Renaissance. On sait beaucoup moins, qu'une période artistique toute aussi riche s'est ensuite poursuivie dans la capitale toscane, où les artistes développent un style baroque plus discret présentant ses caractéristiques propres.

En effet, plutôt que de suivre l'avancée tonitruante, les émotions exubérantes et les compositions mouvementées du baroque, des artistes florentins de premier plan, comme Jacopo da Empoli, la dynastie des Dandini ou Alessandro Gherardini, adoptent une approche plus poétique et équilibrée, donnant naissance à un style baroque unique, doux et modéré, traduisant des émotions contenues, présentant des personnages presque méditatifs, allant parfois jusqu'à exprimer une certaine mélancolie.

Il est impossible de parler de la culture florentine sans évoquer la puissance financière des Médicis aux XV^e et XVI^e siècles. Famille de marchands et de banquiers, devenus de Grands Ducs, ils font de Florence une véritable Cité-Etat. En quatre générations, ils marquent durablement la ville jusqu'en 1737, contribuant, par leur mécénat, à son essor artistique, architectural et scientifique. Les Médicis ont joué un rôle important dans la diffusion de l'art de la Renaissance, mais aussi dans celle du baroque florentin.

L'exposition se décline en trois sections thématiques et chronologiques.

La première section invite à se plonger dans la Florence du début du XVII^e, où l'engagement de la famille Médicis continue à favoriser la production artistique et contribue à l'émergence de ce style baroque propre à Florence.

Un siècle qui voit se développer des réactions vis-à-vis des normes esthétiques et politiques précédentes. A Rome, l'Eglise impose aux artistes d'embellir la ville et de véhiculer des émotions propres à préserver la foi religieuse, face aux découvertes scientifiques qui mettent en péril la croyance traditionnelle. Un style naturaliste exubérant, prônant une théâtralité du mouvement, se développe sous l'impulsion d'artistes comme Le Caravage, Le Bernin ou Annibale Carracci.

Dans le sud de l'Italie, on privilégie une mise en scène spectaculaire et lyrique des sentiments humains, tandis qu'à Florence on opte pour une approche contenue de la passion que les artistes déclinent de manière très personnelle. Des artistes comme Jacopo da Empoli,







Ci-contre : Giovan Domenico Ferretti, *Harlequin et sa compagne*, XVIII^e siècle. Avec la courtoisie de la *Haukohl Family Collection*. (Photo: D.R. Tom Lucas)

Jacopo Vignali ou Mario Balassi réussissent à allier l'héritage essentiel de la Renaissance et son ancrage humaniste aux qualités du nouveau mouvement baroque, mais en traitant les sujets de manière plus douce et plus poétique.

La deuxième section est consacrée à la dynastie Dandini, une famille d'artistes, dont les trois générations de peintres vont perfectionner le baroque florentin développé par leurs prédécesseurs, avant d'y mêler des inspirations venues d'autres écoles italiennes.

La troisième section évoque l'évolution vers d'autres influences. De nouveaux artistes émergent. Francesco Furini (1603-1646) et Felice Ficherelli (1605-1660) sont appréciés pour leurs peintures religieuses soignées, caractérisées par des atmosphères floutées et des lignes douces. Plus tard, Onorio Marinari (1627-1716) s'illustre par sa technique minutieuse mettant à l'honneur des sujets sacrés.

Peu à peu d'autres influences voient le jour. *Arlequin et Colombine*, l'un des tableaux les plus connus de Giovanni Domenico Ferretti (1692-1768) est typique de la tradition vénitienne issue de la Commedia dell'arte. Il fut probablement inspiré par le séjour à Florence de l'auteur de théâtre Carlo Goldoni (1707-1793). Illustrant deux personnages qui se dirigent vers un futur inconnu, l'œuvre symbolise la perte de repères face aux découvertes scientifiques, mais aussi l'instabilité que constitue le règne finissant des Médicis.

Autour de 1700, Alessandro Gherardini (1655-1723) se démarque, lui aussi influencé par le coup de pinceau, la palette et les compositions des artistes vénitiens. Une évolution qui marque le tournant vers l'art du XVIII^e siècle.

Il faut souligner l'importance et la qualité des encadrements, souvent d'époque, qui magnifient ces tableaux généralement de taille modeste, des œuvres "de cabinet" destinés à orner les résidences des prestigieuses familles florentines. Richement décorés et finement travaillés, parfois ornés de pierres semi-précieuses, ces cadres sont, eux-mêmes, de véritables œuvres d'art témoignant d'un raffinement certain.

L'exposition *Le baroque à Florence*, met en lumière ce XVII^e siècle florentin, plus méconnu, à travers une sélection d'œuvres appartenant à la famille Haukohl, qui possède la plus importante collection privée d'œuvres baroques florentines en dehors de l'Italie.

Une douzaine de tableaux du Musée national d'archéologie et d'histoire et d'art de Luxembourg viennent compléter la présentation.

Palais des Beaux-Arts de Bruxelles (extraits)

Exposition *Le baroque à Florence*

Palais des Beaux-Arts de Bruxelles

23 rue Ravenstein, 1000 Bruxelles

Jusqu'au 21 juillet 2023, du mardi au dimanche de 10h à 18h

PAF : 8€ - moins de 30 ans : 4€

Informations : 02.507.82.00 - bozar.be



Homosexuels et lesbiennes dans l'Europe nazie

En ces temps de retour à l'obscurantisme, où certains pays mettent en oeuvre une politique homophobe et criminalisent des orientations sexuelles qui ne sont en aucun cas des choix, il nous a paru opportun de faire écho de l'importante exposition présentée par l'équipe de la caserne Dossin.

Le sort des homosexuels et des lesbiennes pendant la Seconde Guerre mondiale a longtemps été ignoré du grand public. L'exposition *Homosexuels et lesbiennes dans l'Europe nazie* met en lumière la situation en Belgique, en Allemagne, en France et aux Pays-Bas.

Ce n'est que depuis quelques dizaines d'années qu'ont été publiées des recherches historiques de premier plan qui permettent d'en connaître davantage.

L'exposition, présentée à Paris en 2021, a été conçue et réalisée par le Mémorial de la Shoah sous la direction scientifique de Florence Tamagne. L'équipe de recherche de la Caserne Dossin a complété le propos par des informations sur la situation en Belgique et aux Pays-Bas.

Longtemps tabou, le destin des "triangles roses", s'il est, depuis une trentaine d'années, l'objet de recherches historiques de premier plan, reste encore méconnu. En effet, ce n'est qu'à la faveur du mouvement de libération gay et lesbien des années 1970 que le sujet commence à être débattu, soulevant de nombreuses questions qui constituent autant d'enjeux mémoriels : quelle fut la nature des persécutions? Combien de personnes furent touchées? Tous les homosexuels furent-ils visés? Quel fut le sort des lesbiennes? Comment honorer le souvenir des victimes?

S'appuyant sur une variété de documents - la plupart jamais présentés en Belgique - cette exposition se propose de répondre à de multiples interrogations. Elle replace la persécution des femmes et des hommes homosexuels sous le régime nazi dans un cadre européen, et dans le temps long, des premiers mouvements homosexuels de la fin du XIX^e siècle jusqu'aux processus mémoriels les plus récents. Des parcours de vie témoignent du destin hétérogène des hommes et des femmes homosexuels durant cette période, alors qu'ils étaient parfois aussi juifs, résistants, voire sympathisants du régime.

Ci-contre : Photographies d'identité judiciaire de Fritz Kitzing, 1936. (D.R. Berlin, Coll. Landesarchiv)

Pages suivantes : Soirée costumée à l'Institut de sexologie d'Hirschfeld de Berlin, 1920.

(D.R. Berlin, Magnus-Hirschfeld-Gesellschaft)





Certains choisirent l'exil, d'autres menèrent une double vie. Selon les estimations les plus vraisemblables, en Allemagne, sur près de 100.000 homosexuels fichés par le régime, 50.000 environ firent l'objet d'une condamnation; entre 5.000 et 15.000 furent envoyés en camp de concentration, où la plupart périrent, même si leur sort put varier considérablement en fonction du camp lui-même, mais aussi de leur date d'internement. Les lesbiennes restaient quant à elles hors du champ de la loi, sauf dans quelques territoires, comme l'Autriche, et certaines furent déportées comme "asociales" ou "communistes". Les territoires occupés ou annexés par le Reich ne furent, en outre, pas tous touchés de la même façon.

En montrant l'ampleur des persécutions nazies, mais aussi la richesse des subcultures gay et lesbiennes qui existaient déjà au début du XX^e siècle, l'exposition répond à un enjeu de mémoire, mais aussi à un enjeu scientifique, car il est essentiel de lutter contre les contre-vérités qui continuent parfois de circuler.

Débutant par l'évocation des premiers mouvements homosexuels de la fin du XIX^e siècle jusqu'aux années 1930, l'exposition aborde ensuite la persécution des homosexuels, principalement sous le régime nazi et dans un cadre européen et présente un panorama des répressions dans d'autres pays pour se terminer sur les questions de mémoire et de reconnaissance depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'aux périodes les plus récentes.

Caserne Dossin (extraits)

Exposition *Homosexuels et lesbiennes dans l'Europe nazie*

Jusqu'au 10 décembre 2023

Du jeudi au mardi de 9h30 à 17h - fermé le mercredi

Entrée : 10 €, - de 21 ans : 5 €, -10 ans : gratuit

Caserne Dossin

Goswin de Stassartstraat 153 - 2800 Mechelen

015.29.06.60 - info@kazernedossin.eu

www.kazernedossin.eu

Ci-contre : *Silence=Death*, affiche, New York, 1986. (D.R. Wellcome Library, domaine public)



SILENCE = DEATH

A. MARINUS.

RHAPSODIE

No 4

BRUXELLES.

Pages choisies d'Albert Marinus

Soyons nous! Eloge de la solitude.

Note d'introduction

On pourrait croire ce texte très contemporain, inspiré par les travers de notre société actuelle et de la perte d'une réflexion et d'un sens critique individuel au profit de pensées, et d'images collectives générées par la démultiplication des moyens de communication et des réseaux sociaux qui érigent en théorie, en tendance incontournable ou en vérité absolue, les idées les plus farfelues ou les plus dangereuses pour autant qu'elles aient été émises par quelqu'un bénéficiant d'une audience suffisante.

Extrait de l'essai *L'éloge de la solitude*, écrit par Albert Marinus, pour une lecture à la Maison d'Erasmus, ce passage résonne par son actualité. Il a pourtant été écrit en 1939... une période tragique de l'histoire européenne qui voit la montée en puissance d'une idéologie mortifère scandée par un homme qui a su, par son sens de la communication et de la mise en scène, s'imposer comme autocrate auprès d'un peuple en quête d'un modèle fort auquel adhérer...

"Nous ne recommandons pas le pessimisme, à peine le scepticisme. Nous aimons les enthousiastes et admirons les idéalistes. Mais nous voudrions que les hommes soient des hommes, qu'ils le restent, en défendant leur personnalité. En la conservant ils se grandissent, ils accroissent leurs moyens d'action, leur potentiel d'activité, leur efficacité. Ils augmentent leur dose de bien-être, se créent des sources de bonheur, de satisfaction de vivre. Et au fond, contrairement à ce que l'on pense, améliorent leur utilité sociale. Plus il y a d'originalité dans le monde, moins il y a de place pour la médiocrité.

Ce que nous déplorons, c'est la rupture de l'unité de l'être, par les emprises hallucinantes faites en lui par une espèce d'être illusoire, anonyme, amorphe, emphatique et qui a un nom : collectivité.

L'homme ne voit plus par ses yeux, ne pense plus par son cerveau, n'agit plus selon sa conscience. Il voit ce qu'on veut lui montrer et rien de plus; ne juge plus selon ses conceptions mais en s'inspirant des slogans; n'effectue plus ses actions selon les dires de sa conscience, mais uniquement d'après les disciplines inspirées.

Il en résulte un amoindrissement considérables des valeurs humaines et, pour chacun, une diminution de bonheur réel. Des jouissances superficielles les ont remplacées et trop d'hommes les considèrent comme des joies effectives.

Peut-on espérer changer ce régime? Voyez-vous se créer un mouvement de réforme pour la réfection de l'être humain? S'il se créait, tant mieux! Mais il appartient à chacun de faire lui-même l'effort nécessaire pour soustraire sa personne à ces influences délétères, pour se recréer son individualité, se reconquérir, rassembler les morceaux de son moi éparés, et reconstituer son unité.

Pour cela il doit s'isoler, se refaire une solitude interne, revivre davantage concentré en lui-même, cherchant à se découvrir, à se comprendre, à s'exprimer, à se sentir un.

Ah! Il ne s'agit pas de cette solitude à laquelle se résignent parfois les gens aigris, solitude faites souvent d'orgueil, d'un sentiment exagéré de sa propre valeur et des déceptions auxquelles il a conduit.

Non plus de cette solitude, irréalisable d'ailleurs, consistant en un retrait de son être physique, dans un désert. Mais il nous plaît de recommander une solitude mentale, faite d'analyse de soi, de concentration en soi, de confrontation de son moi avec le milieu collectif, avec ses idées, ses conceptions. Nous proposons à chacun d'arrêter au seuil de son esprit toute suggestion venant du dehors, et de ne pas s'y laisser pénétrer sans l'avoir examinée de très près, sans être assuré qu'elle correspond bien aux aspirations de son être.

Cette solitude n'implique pas - au contraire - qu'il faille se désintéresser de ses semblables, rester insensibles aux souffrances d'autrui, manquer de sensibilité, manifester un égoïsme déplaisant, renoncer à toute relation, critiquer systématiquement et à priori tout ce qui se fait, s'abstenir de toute curiosité relatives aux évènements de toute nature, ni même de tout intérêt à la chose publique. Mais elle conduit à plus de réserve quant à l'acceptation de tout ce qui se passe, tout ce qui se dit, à plus de circonspection dans ses approbations, de prudence dans ses participations. En réalité, elle assure à chacun un rayonnement plus large en brisant tout ce qui tend à l'étouffer, à l'amoindrir, à l'édulcorer.

Ce genre de solitude, dont nous saurions faire un assez vif éloge, rempli de ferveur pour ses effets reconfortants et de confiance dans le bien-être qu'elle procure à chacun, peut somme toute se définir en une phrase, se résumer en un conseil : Cessez de vouloir tout trouver en dehors de vous, vous découvrirez d'autant plus de belles choses en vous."

Albert Marinus. *L'éloge de la solitude* in "Rhapsodie" n° 4 (pp. 312-315), 1939. (D.R. CAM)

Devenez membre du Centre Albert Marinus

Le Centre Albert Marinus organise des visites guidées, des conférences, des expositions... Soutenez-nous en devenant membre pour bénéficier de tarifs préférentiels sur toutes nos activités et recevoir notre revue trimestrielle.

COTISATION

Membre adhérent

Habitant la commune de Woluwe-Saint-Lambert : 10 Euros (13 Euros pour un ménage)

Habitant des autres communes : 12 Euros (15 Euros pour un ménage)

Membre de soutien

A partir de 25 Euros

ABONNEMENT

Vous souhaitez uniquement recevoir notre revue, abonnez-vous!

Pour 4 numéros par an du *Feuille*t, envoyés par voie postale : 6 Euros

NOUVEAU : L'envoi de la version numérique du *Feuille*t par courriel est gratuit :

communiquiez-nous votre adresse courriel : centremarinus@woluwe1200.be

Les paiements pour la cotisation annuelle, l'abonnement au *Feuille*t ou les visites guidées sont à effectuer sur le compte du Centre Albert Marinus asbl

ATTENTION NOUVEAU NUMERO DE COMPTE n° BE89 0910 2272 3085

Notre association et son centre de documentation sont à votre disposition, sur rendez-vous, du mercredi au vendredi de 9h à 16h.

Centre Albert Marinus asbl

Musée de Woluwe - Rue de la Charrette, 40 - 1200 Woluwe-Saint-Lambert

02.762.62.11/14 - centremarinus@woluwe1200.be - www.albertmarinus.org

Ce trimestriel est édité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale (Francophones Bruxelles).

Editeur responsable : Olivier Maingain - 40 rue de la Charrette - 1200 Woluwe-Saint-Lambert.

Vos coordonnées ne sont transmises à aucun tiers et sont uniquement utilisées pour l'envoi des informations du Centre Albert Marinus. Vous pouvez demander votre retrait de notre fichier à tout moment : centremarinus@woluwe1200.be

En quatrième de couverture : Daniel Buren, *Bleus sur jaune* (détail), installation de 89 mâts drapeaux d'une hauteur variant entre 7,5 m et 12,5 m afin d'avoir les sommets à hauteur égale. (D.R. J-M DP-CAM)

